

Tourner la page

La médiathèque, une architecture en devenir



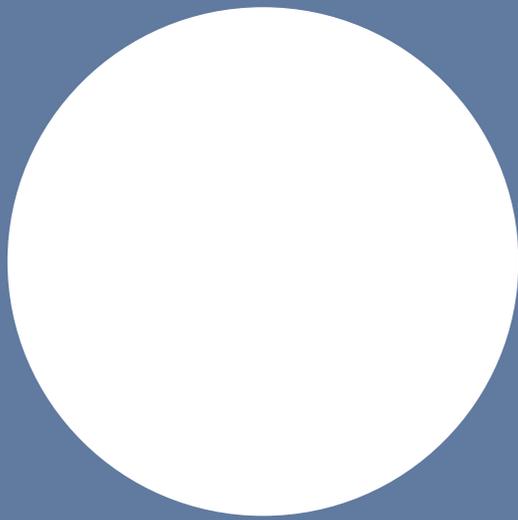
Session2025
MÉMOIRE DE RECHERCHE PROFESSIONNEL
DSAA DESIGN D'ESPACE
Alexia Guiraud

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude envers l'ensemble du corps professoral qui m'a accompagnée et soutenue tout au long de l'élaboration de ce mémoire, et plus particulièrement Aurélie Palach, Magali Chaduiron et Albéric Chemana. Leur expertise, leur disponibilité et leurs encouragements ont été une source précieuse de motivation.

Je souhaite également adresser mes remerciements à la commune d'Ancenis pour m'avoir chaleureusement accueillie sur son territoire durant une année. Je tiens tout particulièrement à remercier la médiathèque d'Ancenis et, plus spécifiquement, Hélène Burg, sa directrice, pour son soutien et son aide précieuse.

Enfin, je remercie mes camarades de classe pour leur bienveillance et leur solidarité, ainsi que mes parents, qui m'ont apporté un soutien indéfectible et ont su m'aider à garder une vision claire tout au long de ce projet.



SOMMAIRE

INTRODUCTION 10

01

UN LIEU PUBLIC CULTUREL

- 1 - De la bibliothèque à la médiathèque** 14
- 2 - Les espaces calmes** 16
- 3 - Les médiathèques : un lieu contraint ou un espace choisi ?** 18

02

LA MÉDIATHÈQUE D'ANCENIS SAINT-GÉREON

- 1 - Son histoire** 22
- 2 - Sa recherche d'identité** 24
- 3 - Son atmosphère** 26
- 4 - Sa fréquentation** 30
- 5 - Sa situation géographique et son réseau** 32
- 6 - Son ancrage sur le territoire** 34

03

LA PLACE DE LA MÉDIATHÈQUE DANS UN CONTEXTE SOCIAL MOUVANT

- 1 - L'influence du numérique** 38
- 2 - De nouveaux concepts de médiathèques** 44
- 3 - La médiathèque, un espace évolutif** 52

CONCLUSION 57

BIBLIOGRAPHIE

ABSTRACT

Fast Food, speed-dating, TGV, messagerie instantanée : ces syntagmes illustrent notre tendance à accélérer toujours davantage nos activités. Mais à force de vivre à un tel rythme, ne risquons-nous pas de négliger le présent ? Certains lieux, pourtant, semblent échapper à cette frénésie : les médiathèques. Dans une société où tout s'accélère, le besoin de ralentir et de privilégier un rythme plus réfléchi se fait sentir. Alors que l'humain est sans cesse poussé à anticiper l'avenir plutôt qu'à savourer l'instant présent, il semble important de redonner du sens à cette notion de temporalité et de la lier à la notion d'espace. Apparues dans les années 1980, les médiathèques se sont progressivement imposées comme des modèles culturels et sociaux standardisés. Aujourd'hui, ces espaces plus intimistes se transforment en véritables refuges. Leur force réside dans l'individualisation des pratiques permettant une approche subjective et une connexion plus intime à ses émotions. Comment les médiathèques peuvent-elles passer de simples lieux de conservation et de diffusion d'informations à de véritables espaces d'expression et de partage, favorisant l'introspection et l'expérience personnelle des usagers ?

Avec la démocratisation de la culture impulsée par les politiques publiques, le nombre de médiathèques a considérablement augmenté en France depuis les années 80. Elles sont devenues des équipements incontournables sur les territoires, symbolisant l'importance accordée à la culture par les municipalités et contribuant à leur image positive. Une médiathèque représente à la fois un lieu de rencontre et d'échanges et un espace calme et apaisant.

Lors de ma première visite de la médiathèque d'Ancenis-Saint-Géréon, accompagnée par la directrice, Hélène Burg, j'ai pu découvrir et comprendre ce contraste à travers son regard neuf (elle n'occupe ce poste que depuis un an). Dès l'entrée, les usagers doivent franchir deux portes avant d'entrer, ce qui peut en décourager certains. Mais, ce qui interpelle davantage, c'est la sensation de basculer dans un tout autre univers une fois passé le seuil. Cela conduit à réfléchir sur le rythme de la ville très différent de celui, plus calme, de la médiathèque.

Dans l'espace dédié aux employés, il manque à la directrice un bureau personnel pour bénéficier de plus d'intimité lors des appels et des accueils. Ce bel espace commun absent, propice à des moments conviviaux pendant les pauses, serait d'avantage prioritaire et opportun pour les employés.

Cette dualité entre espaces individuels et collectifs n'existe pas uniquement au niveau des espaces privés mais se reflète dans toute l'enceinte de la médiathèque. Par exemple, dans l'espace dédié à la lecture, doté d'une belle hauteur sous plafond, l'acoustique est parfaite pour organiser des concerts et des spectacles, mais la forte luminosité empêche de pouvoir réellement exploiter ce potentiel. L'espace de réunion, quant à lui, est accessible notamment par l'extérieur de la médiathèque et permet aux différents membres du réseau Bibliofil de se retrouver pour échanger. Cet espace pourrait s'adapter à d'autres usages : un espace capable d'accueillir le public le reste du temps.

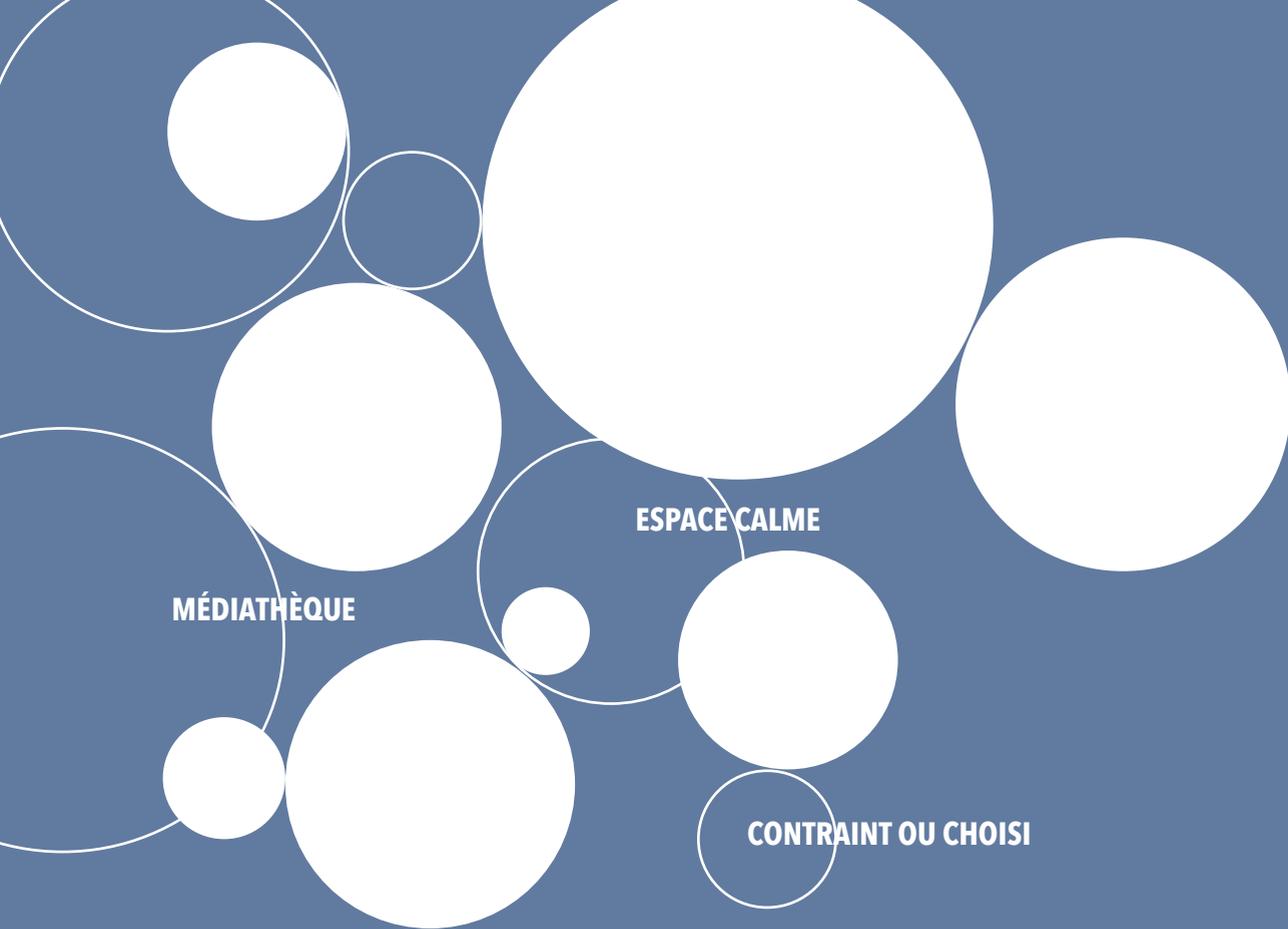
Près de l'espace jeunesse, on découvre une terrasse inutilisée. Elle pourrait servir d'extension. Cela deviendrait un coin jeu de société par exemple. Le couloir, sans doute l'espace le plus vide de la médiathèque, offre une vue intéressante sur la charpente apparente, qui confère un certain charme à l'espace.

En fait, malgré les efforts de sa nouvelle dirigeante, la médiathèque d'Ancenis n'échappe pas à la forme de standardisation qui touche les médiathèques depuis quelques années. Ces établissements, autrefois au cœur de la vie culturelle, se sont peu à peu transformés en infrastructures banales, manquant de singularité et de dynamisme. La médiathèque classique, qui était un lieu de référence pour l'accès à la culture et à l'information, semble désormais en déclin.

Cette évolution s'explique en grande partie par l'émergence de nouveaux espaces culturels plus participatifs et flexibles, comme les tiers-lieux, qui répondent davantage aux attentes des publics contemporains. Ces nouveaux lieux, souvent plus ouverts et interactifs, offrent des expériences collaboratives qui attirent une population plus jeune, en quête d'espaces plus dynamiques et moins figés. Face à ces nouvelles tendances, les médiathèques traditionnelles sont souvent perçues comme moins adaptées aux besoins actuels, et leur rôle a été partiellement relégué au second plan.

En parallèle, la transformation numérique qui est venue modifier l'expérience culturelle de la société, conditionnée par l'accès aux nouvelles technologies, a conduit à des changements sociaux profonds. L'accélération de la production, de la consommation et du rythme de vie ont modifié la perception du temps et la vitesse à laquelle nous vivons nos vies quotidiennes.

Dans une société de l'attention permanente et du tout numérique, le modèle de la médiathèque d'hier peut-il perdurer ?



MÉDIATHÈQUE

ESPACE CALME

CONTRAIT OU CHOISI

01

**UN LIEU PUBLIC
CULTUREL**

DE LA BIBLIOTHÈQUE À LA MÉDIATHÈQUE

Le terme « bibliothèque » fait partie de notre vocabulaire depuis des siècles, incarnant des lieux dédiés à la conservation et à la transmission du savoir. Depuis l'Antiquité, ces institutions ont joué un rôle crucial dans la préservation du patrimoine culturel et intellectuel. Toutefois, leur conception et leurs usages ont considérablement évolué au fil du temps.

C'est cette histoire que relate Pierre Carbone, doyen honoraire de l'inspection générale des bibliothèques, dans son ouvrage *Les bibliothèques*.

Au **Moyen Âge**, les bibliothèques n'étaient pas des espaces autonomes ou distincts comme nous les connaissons aujourd'hui. Elles étaient principalement situées dans des lieux religieux tels que les monastères. Le savoir restait confiné à un cercle restreint souvent de religieux qui, seuls, maîtrisaient la lecture et l'écriture.

A la **Renaissance**, au milieu du XVe siècle, une véritable révolution s'opère grâce à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. La diffusion du savoir s'intensifie considérablement, les livres étant désormais produits en plusieurs exemplaires. Cette période a permis la démocratisation de l'écrit en permettant à un plus grand nombre de savants et de chercheurs de consulter et d'étudier des ouvrages. Les bibliothèques de cette époque devinrent ainsi des lieux de recherche et de réflexion intellectuelle, favorisant l'essor des sciences et des arts.

Enfin, l'apparition des premières bibliothèques publiques, à partir du **XVIII^e siècle**, a ouvert la voie à une nouvelle conception de l'accès au savoir. Un public plus large a pu consulter les ouvrages même si cet accès est encore resté strictement encadré et réservé à une élite intellectuelle ou sociale.

Ainsi, progressivement, les bibliothèques se sont transformées en institutions plus accessibles, symbolisant l'**accès universel** à la connaissance et jouant un rôle fondamental dans l'éducation des citoyens.

Le terme « **médiathèque** » n'a fait son apparition en France qu'à partir des années 1980. Contrairement aux bibliothèques traditionnelles, qui se concentraient essentiellement sur la conservation et la consultation d'ouvrages imprimés, la médiathèque élargit les fonctions classiques des bibliothèques publiques en diversifiant les supports d'information et de culture. En plus des livres, elle propose à ses usagers une large gamme de supports multimédias, tels que des DVD, des CD, des vidéos et des documents audio.

Avec la démocratisation de la culture, soutenue par les politiques publiques, les médiathèques se sont progressivement imposées comme des équipements publics essentiels sur le territoire. Elles jouent désormais un rôle essentiel en tant que lieux de rencontre et d'échanges, tout en offrant un espace de tranquillité propice à l'introspection. Chaque usager peut s'y rendre pour chercher ce qui répond à ses besoins spécifiques, qu'il s'agisse de savoir, de divertissement ou de réflexion personnelle. En ce sens, les médiathèques sont perçues comme des **espaces intimistes**, offrant une atmosphère de calme et de déconnexion, loin de l'agitation extérieure.





LES ESPACES CALMES

Lorsque l'on pense à des **espaces calmes**, les premiers lieux qui nous viennent à l'esprit sont généralement les environnements naturels, tels que les jardins, les forêts, les plages ou encore les dunes. À cela s'ajoutent des espaces spécifiquement dédiés au bien-être, comme les spas ou les instituts de beauté. Ces lieux sont souvent associés à la notion de tranquillité et de détente.

Cependant, la définition d'un environnement dit « **calme** » reste complexe et quelque peu ambiguë. En effet, même ces lieux naturels ou de « **bien-être** » sont imprégnés de vie et marqués par une certaine dynamique, qu'il s'agisse du mouvement des éléments ou des activités humaines qui les animent. Ce paradoxe entre quiétude et agitation montre donc que la signification du calme ne peut pas correspondre à l'absence totale de **mouvement**, mais plutôt à un état de sérénité qui coexiste avec une certaine forme de vie et de changement.

Baptiste Morizot, dans *Manière d'être vivant*, explore cette idée en soulignant que la nature n'est jamais statique : elle est habitée par une multitude de présences, visibles et invisibles, qui participent à une dynamique d'interaction constante. Pour l'auteur, le calme existe quand il y a un équilibre entre mouvement et sérénité.

Dans la société contemporaine, l'être humain ressent un besoin croissant de se rendre dans ces espaces, qualifiés de « calmes », pour s'extraire du stress de son quotidien. Cette **déconnexion** est souvent perçue comme essentielle pour le bien-être, permettant à chacun de se ressourcer et de retrouver une harmonie intérieure. Ce processus, qu'il s'agisse d'un retrait temporaire du monde numérique ou d'une évasion mentale, favorise la **détente** et aide à restaurer un équilibre personnel.

Dans le podcast *L'architecture est un art utile et social, qui doit défier le temps*, l'architecte Jean Nouvel défend l'idée que l'architecture doit répondre aux besoins émotionnels et psychologiques des individus. Selon lui, des espaces tels que les bibliothèques ou les lieux de culte doivent être conçus pour favoriser la sérénité et permettre aux usagers de se retirer du mouvement extérieur afin de retrouver un équilibre intérieur.

De manière similaire, dans *Space and Place*, le géographe Yi-Fu Tuan explore l'impact des lieux sur nos émotions et notre relation au monde. Il introduit le concept de « topophilie », c'est-à-dire une forme d'attachement profond à certains lieux qui, grâce à leur ambiance paisible et à leur agencement, permettent à l'individu de se reconnecter à lui-même. Tuan soutient que la recherche de ces lieux apaisants, qu'ils soient naturels ou créés par l'homme, constitue une réponse à l'ultra-stimulation du monde moderne et à notre besoin de trouver un refuge, un lieu tranquille, véritable havre de paix.

Il est intéressant de noter que les lieux culturels, bien que fondamentalement différents des environnements naturels, offrent eux aussi une opportunité de relâchement et de détente. Des espaces comme les médiathèques, musées ou théâtre, par leur atmosphère propice à la **réflexion** et à la **concentration**, peuvent tout autant contribuer à cette quête. A ce titre, ils peuvent être considérés comme des **sanctuaires modernes**.

LA MÉDIATHÈQUE : LIEU CONTRAINT OU CHOISI ?

LES ESPACES INCONTOURNABLES

D'une manière globale, les **services publics** sont souvent des endroits que l'on fréquente ponctuellement par **nécessité**. Par exemple, on se rend à la mairie pour un permis de construire ou à l'hôpital pour se soigner : ce sont des lieux où « l'on est amené à se rendre parce que l'individu est dicté à le faire »

Dans son ouvrage *La convivialité* Ivan Illich analyse le système des institutions modernes, qu'il décrit comme régies par des principes de productivité et d'efficacité. Selon lui, ces mécanismes déshumanisent les relations entre les individus, créant une forme de dépendance qui limite les prises de décision individuelles. Il illustre son propos avec l'exemple de l'école, qu'il considère comme un cadre contrôlé renforçant les inégalités sociales et la soumission à l'autorité.

Les médiathèques peuvent-elles être considérées comme des lieux imposés à la population ? Comment sont-elles réellement perçues ?

Bien sur, les médiathèques sont des espaces **libre d'accès**, où chacun peut entrer à son gré et rien de tangible ne contraint une personne à s'y rendre. Toutefois, qui n'a jamais mis les pieds dans une médiathèque non par plaisir mais par nécessité ? Enfant, on y est conduit régulièrement par un enseignant. Plus tard, on s'y rend parce qu'on a besoin d'un livre pour ses études ou encore parce qu'on recherche un service numérique ou une information particulière, auxquels, faute de moyens, on ne peut accéder autrement. En fait, presque tout le monde y est entré au moins une fois à un moment ou l'autre de sa vie, pour des raisons différentes sans pour autant que ce soit simplement par envie ou par simple plaisir.

La médiathèque Estaminet de Greney représente un exemple concret de médiathèque conçue comme un « passage obligé » pour accéder à un autre service public. Les résidents se rendent à cet endroit pour inscrire leurs enfants à la cantine ou aux activités de loisirs destinées aux assistantes maternelles, se rendre au bureau de la mission locale pour l'emploi des 16-25 ans, ou encore au bureau d'information jeunesse. C'est également là que les services de la protection maternelle et infantile, ainsi que les élus municipaux, assurent leurs permanences.



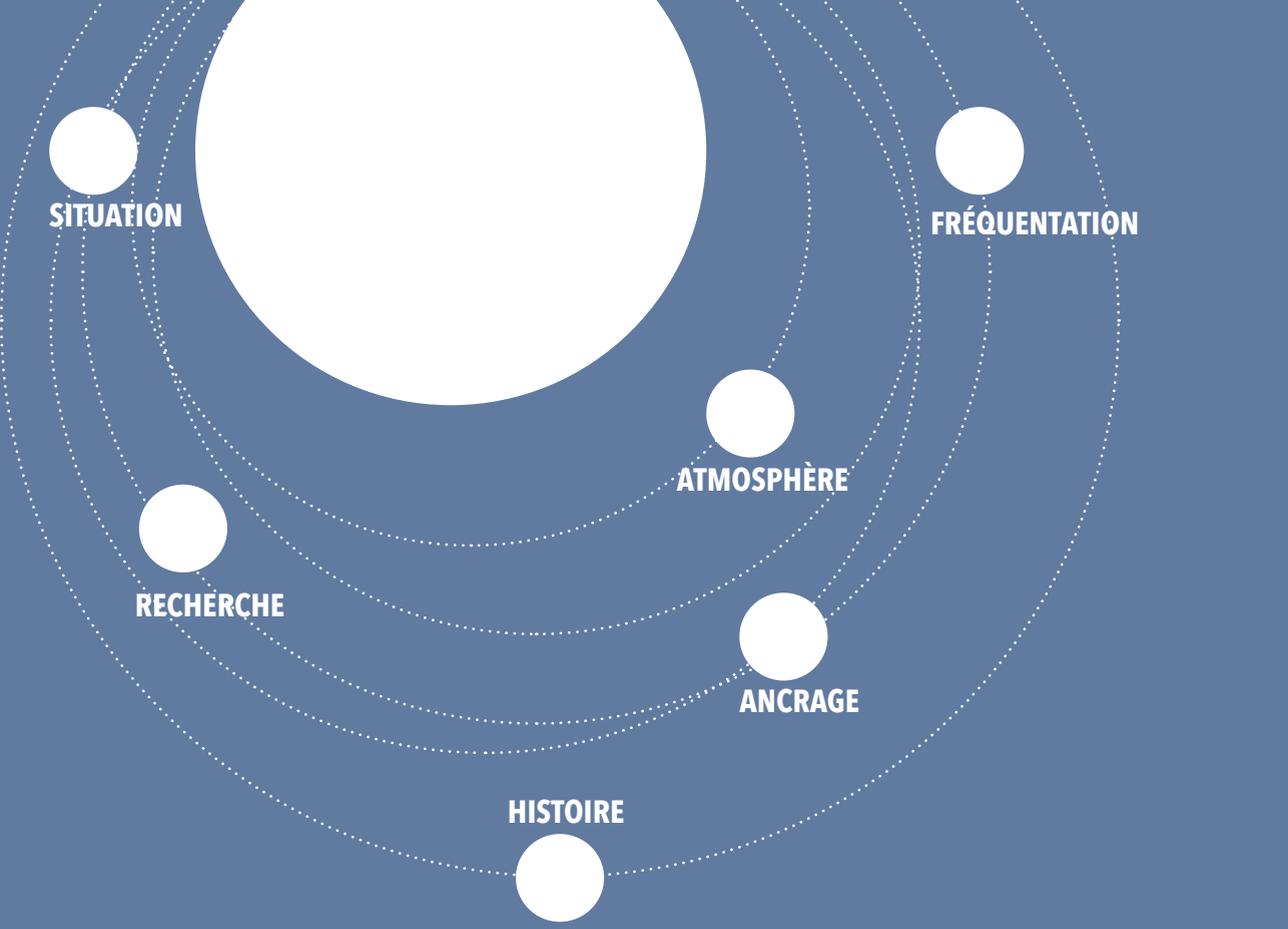
LES ESPACES DE PASSE-TEMPS

Peut-on véritablement parler d'espace ludique, d'espace de plaisir ou simplement d'espace de loisirs lorsque l'on évoque une médiathèque ?

Un loisir est un moment que l'on consacre librement à des activités en dehors de ses obligations habituelles. On s'y adonne souvent par envie ou parfois pour combler un vide, pour occuper un temps qui, autrement, semblerait se perdre. Derrière cette démarche, il y a parfois la peur de l'ennui, mais aussi le désir de découvrir d'avantage, d'élargir ses horizons.

Les espaces de loisirs sont généralement associés à une idée de bonheur, à un sentiment de satisfaction, qui nous habite lorsque nous les fréquentons. La médiathèque peut être perçue comme un espace **contemplatif**, où l'on explore et consulte, chargé d'une forte **symbolique**.

D'une personne à une autre, les expériences varient grandement et la perceptions des usagers des médiathèques varie aussi. Qu'en est-il à la Médiathèque d'Ancenis-Saint-Géréon ?



SITUATION

FRÉQUENTATION

ATMOSPHÈRE

RECHERCHE

ANCRAGE

HISTOIRE

02

**LA
MÉDIATHÈQUE
D'ANCENIS
SAINT-GÉRÉON**

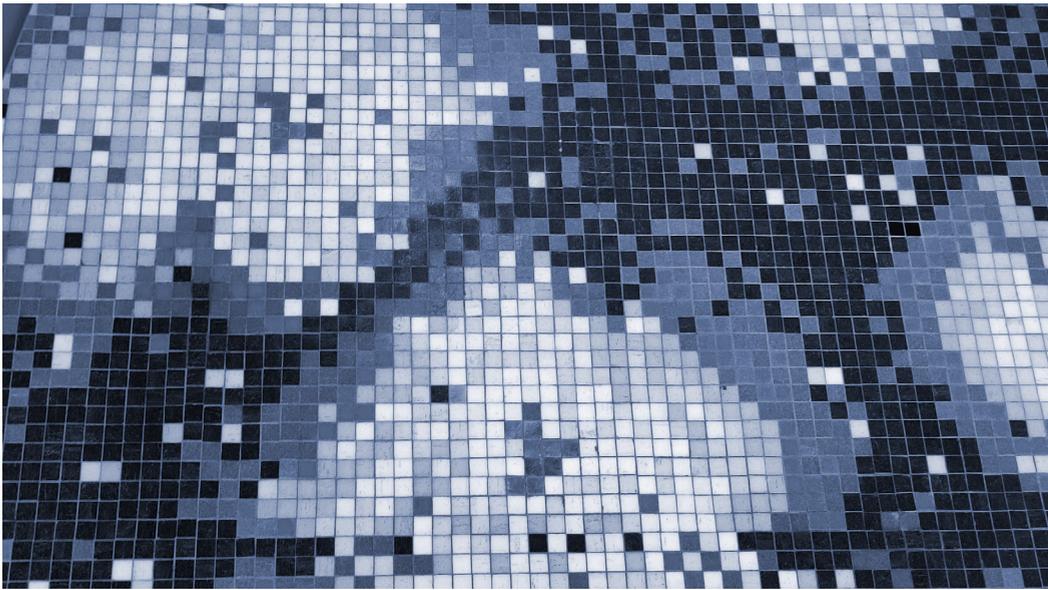
SON HISTOIRE

Sur le territoire d'Ancenis-Saint-Géréon, une bibliothèque a précédé l'installation de la médiathèque actuelle.

Il s'agissait d'une bibliothèque paroissiale, principalement constituée d'ouvrages religieux. Par la suite, elle est devenue une bibliothèque municipale, d'abord installée dans une salle de la mairie, avant de déménager à « l'Hôtel Mitry », une ancienne demeure construite pour Ferdinand Mitry, un notaire du secteur. Cette bibliothèque, qui comprenait deux salles, partageait également ses espaces avec l'association ARRA (Association de Recherche sur la Région d'Ancenis), renforçant ainsi son rôle de lieu de culture et de recherche locale.

En 1990, l'ancien maire d'Ancenis, Édouard Landrain, a proposé de transformer la bibliothèque en une médiathèque, afin de mettre à disposition du public de nouveaux supports médiatiques sur le territoire, tels que des CD, DVD, et autres formats audiovisuels. Face à l'augmentation du nombre de jeunes scolarisés et aux besoins grandissants de la population, la municipalité a également décidé d'agrandir, d'une manière plus générale, l'ensemble des espaces culturels. Il a alors été acté de construire un nouveau bâtiment, plus grand et spécifiquement conçu pour accueillir la nouvelle médiathèque.

Le choix de l'emplacement s'est porté sur la place de la République, une ancienne place dédiée aux foires et aux marchés. Ce site, jugé idéal en raison de sa taille, permettait à la fois de bâtir un édifice d'envergure tout en préservant un espace de parking. De plus, sa **proximité** avec les écoles et le centre-ville en faisait un emplacement stratégique, facilitant l'accès à la médiathèque pour les habitants et les élèves.



En 1991, un concours d'architecture a été lancé pour la conception de ce nouvel équipement culturel. Le projet des architectes Maurice L. Thomas et Marcel Barillon a été retenu. Le bâtiment a été inauguré en juin 1994, marquant ainsi un tournant dans la vie culturelle de la commune.

En 2024, la médiathèque « La Pléiade » célèbre ses 30 ans d'existence, un anniversaire marquant son rôle central dans la diffusion de la culture et du savoir sur le territoire d'Ancenis-Saint-Géréon. Son nom fait référence à un amas d'étoiles appartenant à la constellation du Taureau. Ce choix n'est pas anodin car l'un des deux architectes du bâtiment Maurice L. Thomas, passionné d'**astronomie**, a subtilement intégré dans sa conception, plusieurs éléments soulignant cette fascination. Ainsi, on retrouve des indices de cet intérêt, au niveau de l'escalier notamment, où une mosaïque rappelle le ciel étoilé. La vitre, située sur le toit, offre une vue directe sur le ciel, invitant les visiteurs à contempler les étoiles. Ces éléments architecturaux inspirés de l'astronomie confèrent au bâtiment une symbolique particulière. La médiathèque devient plus qu'un simple lieu de savoir : elle invite à une réflexion plus vaste. Ce design transcende ainsi la fonction utilitaire du bâtiment pour le doter d'une **aura poétique et onirique**.

SA RECHERCHE D'IDENTITÉ

A l'origine, la priorité de la médiathèque était d'amener la culture à Ancenis, de la rendre accessible à tous au travers une localisation clef au sein de la ville, de permettre un accès gratuit pour les habitants et de proposer une **diversité** d'offre culturelle. Aujourd'hui, cette mission est bien remplie mais la médiathèque semble s'être développée à un rythme différent de son environnement en constante évolution, ce qui questionne son identité. *Doit elle-être conserver son aspect typique des années 90 et être le témoin d'une époque, de plus en plus lointaine et dépassée, où la culture était en pleine expansion ou bien doit-elle refléter la modernité et s'accorder avec les nouvelles pratiques culturelles ? Autrement dit, cet espace doit-il s'adapter à son temps ou demeurer tel qu'il a toujours été ?*

Plusieurs auteurs ont exposé leur point de vue sur le rapport entre le temps et l'espace que ce soit en matière d'architecture ou encore en matière de design d'objet.

Marc Augé estime que les espaces doivent refléter les pratiques modernes et répondre aux besoins contemporains des individus, même lorsque ceux-ci changent rapidement. Il évoque les espaces découlant de la surmodernité où les individus se contentent de se croiser et où rien n'a trop de sens. Ils ne peuvent pas rester connectés à une architecture traditionnelle qui se voudrait identitaire. Dans son ouvrage *Non-lieux*, son approche privilégie l'**adaptation** des lieux aux réalités de leur époque, plutôt que de les figer dans une vision nostalgique du passé.

A l'inverse, si on suit le point de vue de Georges Perec, il existe une **connexion entre l'espace et la mémoire**. Occuper un lieu éveille des souvenirs à la fois personnels et collectifs. Georges Perec montre comment les espaces s'inscrivent dans le temps, façonnent notre existence et transforment notre perception. « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources.. » Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974, p140. Cette opposition de points de vue soulève une question cruciale : [faut-il adapter les espaces au goût du jour ou préserver leur identité d'origine ?](#)

Dans le cas de la médiathèque d'Ancenis, il s'agit de repenser son rapport au temps et à ses usagers pour en faire un lieu à la fois en phase avec la modernité et gardien de la **mémoire collective**, qu'elle soit liée au bâtiment, à ses pratiques, ou à son histoire. Aujourd'hui, l'évolution des pratiques culturelles a fait de la médiathèque un lieu hybride, oscillant entre un espace de rencontres et un lieu d'usage rapide et utilitaire. Toutefois, son esthétique inchangée depuis sa construction et son agencement peu renouvelé créent un certain décalage.

Béatrice, employée de la médiathèque, observe : « Le bâtiment de la médiathèque ne plaît pas, il était trop moderne à l'époque et il est dépassé aujourd'hui. »

Une rénovation moderne et adaptée aux besoins actuels pourrait insuffler une nouvelle dynamique et venir changer cette vision plutôt négative. Néanmoins, par sa forme imposante et complexe, la médiathèque d'Ancenis se distingue nettement des autres lieux culturels de la ville (comme le théâtre ou le cinéma) et marque de manière singulière le paysage urbain. Depuis 30 ans, elle témoigne de la volonté municipale d'offrir des repères culturels durables, incarnant l'engagement de la ville pour la culture et s'imposant comme un **pilier** de la mémoire collective. Ainsi, la médiathèque d'Ancenis se trouve à un carrefour, de son existence, où son avenir semble résider dans un **équilibre** entre modernisation et préservation de son rôle historique, permettant à la fois d'honorer ses racines et de se tourner vers les attentes des nouvelles générations.

SON ATMOSPHERE

L'architecte Peter Zumthor définit **l'atmosphère** comme « une sorte d'état d'âme de l'espace construit, qui se transmet directement aux observateurs, aux habitants, aux visiteurs ainsi qu'au voisinage ». Elle crée une connexion intime et émotionnelle entre l'usager et le lieu. Selon lui, il est essentiel de s'immerger dans chaque espace, d'apprécier les matériaux, la lumière et les sons qui le composent, pour que le lieu prenne tout son sens et offre une expérience si riche qu'elle donne envie d'y revenir.

La médiathèque d'Ancenis dégage une atmosphère particulière, fascinante par son architecture imposante et ses formes variées. Derrière ses murs de béton, symboles de **robustesse** et de frontière, se découvrent des espaces où passé et avenir se rencontrent, conférant au lieu une impression à la fois d'**immuabilité** et de quête de **renouveau**.

L'atmosphère intérieure de la médiathèque d'Ancenis contraste en effet, nettement avec son extérieur, où on a l'impression de faire face à une forteresse immobile, à l'épreuve du temps et de l'agitation tout autour.

Quand on entre dans la médiathèque tout est calme et apaisant. La lumière tamisée invite à la tranquillité. On marche à pas feutrés et on chuchote pour ne pas déranger. On recherche son ouvrage dans le silence, puis on s'installe dans un fauteuil confortable, On va jusqu'à tourner tout doucement les pages pour ne pas faire de bruit. Chacun est dans sa bulle, plongé dans ses pensées, dans un monde d'histoires ou bercé par la musique dans ses écouteurs. Le temps semble suspendu, détaché du monde extérieur. Même à l'étage, dans la section jeunesse, où un animateur raconte des histoires aux enfants rieurs et curieux, la solennité du lieu inspire respect et tranquillité.

C'est cette expérience unique pour les visiteurs qui permet ainsi à la médiathèque de se distinguer des tiers-lieux culturels qui se multiplient de nos jours.



En effet, bien qu'une médiathèque puisse être une forme de tiers-lieux, par sa définition propre : « espace intermédiaire entre domicile et travail qui favorise la participation et la co-création », la médiathèque d'Ancenis se présente plutôt comme une seconde « maison » dédiée à la tranquillité. Si les deux types de lieux proposent des activités culturelles, leurs approches diffèrent : les tiers-lieux encouragent l'implication des usagers dans le processus d'élaboration ; le visiteur ne participe pas à la création du service que lui fournit la médiathèque. On peut alors s'interroger sur le côté convivial actuel de la médiathèque.

La convivialité se définit par « ce qui favorise des relations agréables et plaisantes entre les membres d'un groupe ». Selon Ivan Illich, philosophe, elle repose sur la capacité des individus à utiliser des outils de manière autonome ce qui conduit leur épanouissement personnel et leur indépendance. Dans une société conviviale, chacun a un accès équitable aux ressources et joue un rôle actif dans la construction de son environnement.

La médiathèque d'Ancenis offre aux usagers un ou des espace(s) qu'ils peuvent explorer et utiliser de façon autonome mais les moments de rassemblement, en groupe, sont principalement organisés autour d'activités planifiées, plutôt que d'échanges spontanés et autonomes entre les usagers. La médiathèque doit-elle alors s'adapter aux attentes de convivialité de la société contemporaine en devenant un espace collaboratif, un « co-lieu » favorisant des interactions dynamiques et naturelles, instinctives entre les usagers ou au contraire soutenir d'avantage ce qu'elle entreprend et faire résistance à cette évolution rapide qui peut parfois paraître insensée ?

Dans l'ouvrage *Construire autrement*, Patrick Bouchain, architecte et urbaniste, exprime l'idée qu'en architecture, il faut utiliser les **individualités** et les laisser s'exprimer pour créer un collectif plus créatif et efficient. Bouchain plaide pour une architecture qui ne se contente pas de répondre à des normes fonctionnelles, mais qui encourage aussi la participation active des usagers dans le processus de création de l'espace.

De son côté, Carl Honoré, écrivain, met en lumière l'émergence récente d'un mouvement appelé « **Slow** » dans son ouvrage *Éloge de la lenteur*. Ce courant invite à renouer avec un rythme de vie plus apaisé, à prendre le temps de faire les choses pour soi, presque comme un retour aux valeurs d'autrefois. Honoré souligne les nombreux bienfaits de cette approche : elle favorise non seulement le développement personnel en stimulant la créativité et la productivité, mais elle permet aussi de tisser des relations plus profondes et apporte des effets positifs pour la santé. En ralentissant, on retrouve un équilibre qui nourrit à la fois l'esprit et le corps, permettant à chacun de s'épanouir pleinement dans un monde souvent trop rapide. Appliqué à la médiathèque, ce concept suggère qu'il est tout aussi pertinent de cultiver une approche centrée sur l'**introspection** et la **sérénité** que l'esprit de collectif et le partage.

Loin de s'opposer, les réflexions de Bouchain et d'Honoré se complètent pour offrir des pistes sur l'avenir de la médiathèque d'Ancenis. Tandis que l'un des points de vue appelle à une ouverture et une participation accrue des usagers, l'autre valorise la préservation d'espaces propices au ralentissement et à la réflexion. Ils invitent à envisager une médiathèque comme un lieu capable d'allier convivialité et sérénité, interaction et introspection.



Livres en
Grands caractères

Romans	Récits de vie
Poésies	Essais

Les livres d'ouvrages
de plus grande taille,
sont disponibles dans les
rayonnages réservés.

SA FRÉQUENTATION

Aujourd'hui, la médiathèque d'Ancenis- Saint-Géréon attire environ 30 % des habitants d'Ancenis, dont 17 % sont inscrits à l'année pour emprunter des ouvrages. Ses principaux visiteurs sont des familles avec de jeunes enfants, des passionnés de lecture, et des personnes cherchant un espace calme pour travailler. On y retrouve également des seniors, qui viennent ponctuellement pour lire le journal ou consulter leurs courriels.

« Je viens chercher des livres, j'en prends plusieurs pour les ramener chez moi et les lire » « Je trouve un petit coin tranquille et j'y reste quelques heures pour travailler ou pour me reposer et après je m'en vais » « Je me déplace pour découvrir d'avantage d'ouvrages et trouver la tranquillité »

Ces quelques témoignages d'**usagers** montrent que ces espaces, souvent considérés comme nécessaires pour enrichir sa culture, peuvent également être perçus comme des lieux de passe-temps et de détente.

La médiathèque collabore avec les infrastructures environnantes telles que les associations, les écoles, les équipements de loisirs et le cinéma et propose une large gamme d'activités destinées à tous les âges, de la petite enfance, aux seniors : lecture, heure de conte, projections, ateliers de peinture, concerts, réalité virtuelle, expositions, groupe de discussion, conférences, rencontres.. Elle accueille des groupes scolaires le mardi et vendredi matin.

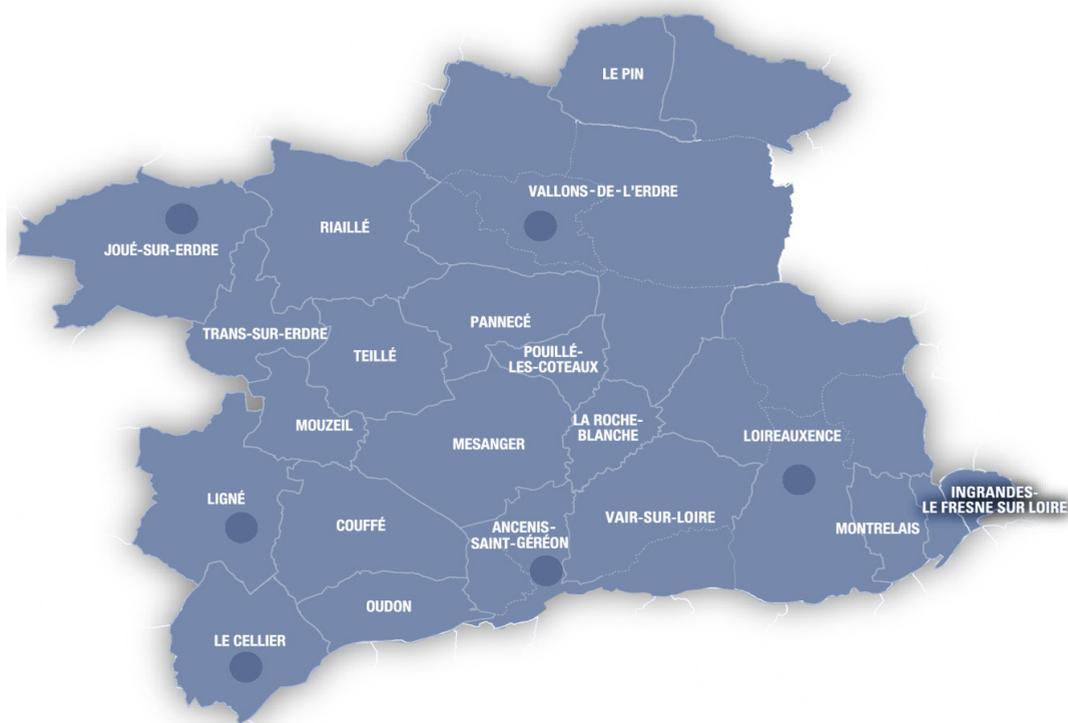


Certains visiteurs s'y rendent pour regarder et consulter un ouvrage, cherchant à patienter jusqu'à la prochaine activité ou à s'évader, ne serait-ce que pour un moment, pour sortir de leur quotidien. D'autres viennent par pur plaisir, se réjouissant de la découverte des nouveautés hebdomadaires, et profitent de cette parenthèse pour passer un agréable moment. Enfin il y a ceux pour qui l'expérience varie : parfois elle se fait heureuse et stimulante, d'autres fois plus neutre, teintée d'attente ou d'indifférence.

Cependant, la médiathèque peine à attirer les étudiants et les adolescents, qui semblent ne pas y trouver des espaces adaptés à leurs besoins et centres d'intérêt. Ce **décalage** peut s'expliquer par le choix de l'établissement de privilégier les livres et les activités manuelles, au détriment d'une offre numérique étoffée. En effet, même si on y trouve quelques jeux vidéos, il est difficile de capter l'attention des générations plus jeunes, souvent en quête d'outils dernier-cri et friandes de ressources diverses, facile d'accès. Ce parti pris, tout à fait louable, doit donc être pris en considération dans la réflexion à mener sur le développement des publics.

Par ailleurs, il n'est pas rare de voir aux abords de la médiathèque, des sans-abri chercher refuge contre le vent et la pluie, que l'établissement soit ouvert ou fermé. Cette situation pose un dilemme pour la médiathèque : faut-il les accueillir ?

SA SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET LE RÉSEAU BIBLIOFIL



Depuis 2018, la médiathèque fait partie du réseau Bibliofil, géré par la COMPA (Communauté de communes du Pays d'Ancenis). En tant que seule médiathèque du réseau des bibliothèques, elle joue le rôle **central** de centre de ressources.

Néanmoins, si la COMPA gère l'activité, c'est la mairie qui est propriétaire du bâtiment. Et, cette double gestion complique souvent les prises de décision. En effet, pour chaque projet d'amélioration, il est nécessaire d'obtenir l'accord des deux entités, ce qui ralentit les processus de développement et de gestion.

Hélène Burg, directrice de la médiathèque, évoque ce problème :

«En 2021, un projet a été lancé avec des architectes pour remplacer la porte d'entrée par une porte coulissante. Nous sommes maintenant en 2024, et malgré le soutien de la COMPA, le projet n'a pas été validé par la mairie, et tout est en suspens. Nous ne savons pas quand des changements seront enfin réalisés. »

Dans cette attente, la médiathèque continue de s'entourer de partenaires pour valoriser et optimiser l'ensemble des activités qu'elle pourra offrir. Elle s'évertue à maintenir un flux constant de ressources diversifiées. Le **réseau Bibliofil** lui permet d'échanger des documents avec 26 autres bibliothèques, ce qui participe à attirer de nouveaux adhérents venus de toutes les communes voisines.

Au-delà de ce réseau, très bénéfique à son **rayonnement**, en tant que lieu d'apprentissage de la culture et des connaissances elle échange aussi avec la bibliothèque universitaire d'Angers pour obtenir des livres en anglais.

SON ANCRAGE

En 2024, la ville d'Ancenis Saint-Géreon a recentré son action autour des thématiques de l'environnement et de l'apaisement urbain, tout en renforçant son engagement social. Elle a également misé sur le tourisme, attirant des visiteurs en quête de calme au bord de la Loire, et accueillant de nouveaux habitants désireux de profiter de ce cadre paisible.

En parallèle, il est prévu un futur espace « **à dimension humaine** » près de la gare, facilement accessible en transports en commun, attirant à la fois des activités commerciales et économiques à proximité. Il vise à redynamiser le centre-ville qui se voit peu à peu supplanté par les banlieues en pleine expansion.

A 15 minutes de là, la médiathèque, pourra-t-elle conserver sa sérénité dans ce contexte de développement rapide ? Ne risque-t-elle pas de rester immuable face à cette vague de projets de grande ampleur ? Ces activités seront-elles complémentaires ou viendront-elles effacer les propositions de la médiathèque ?

Dans ce contexte, l'emplacement tant symbolique que physique de la médiathèque, dos tourné à la **Loire**, représente une faiblesse. Discrète, elle n'occupe pas pleinement l'espace qui lui est attribué ce qui limite son impact dans la ville. Aussi, malgré ses efforts d'**intégration**, elle reste **isolée** dans son territoire.

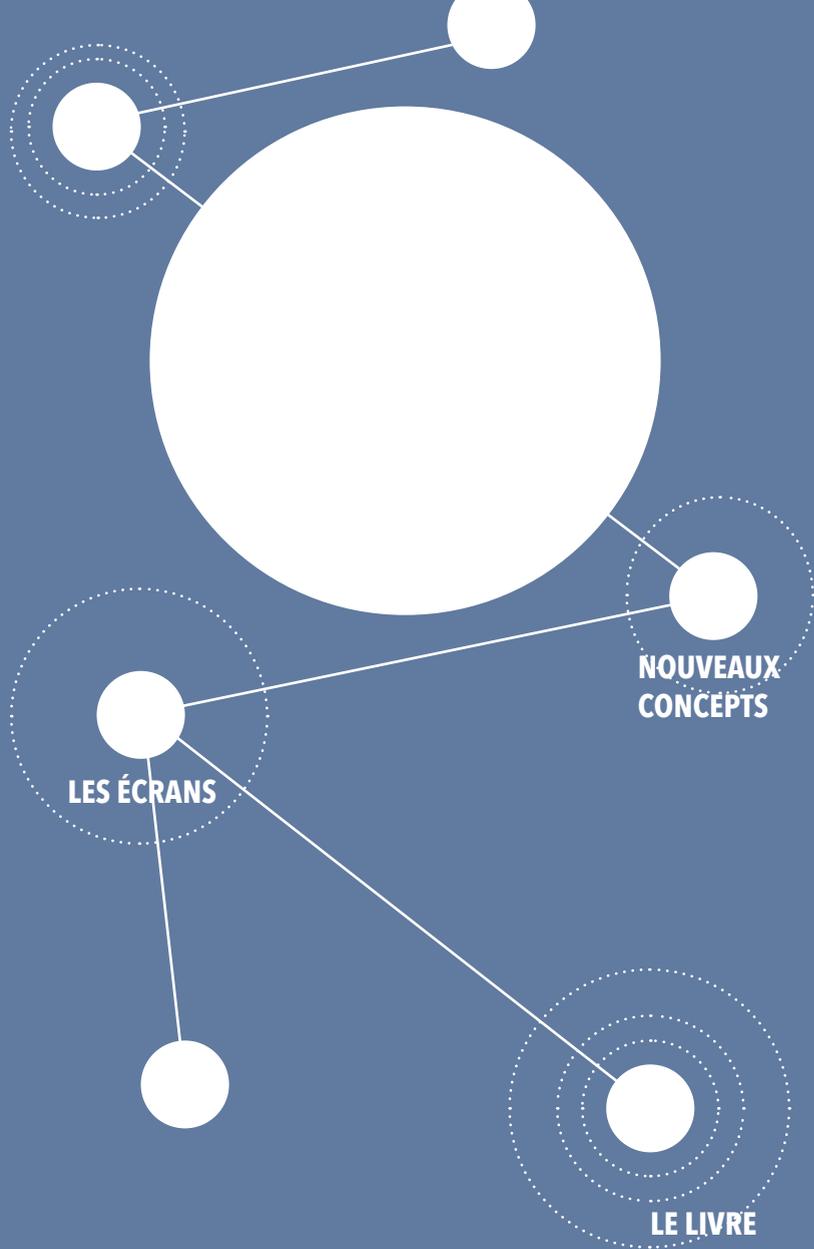
De plus, depuis 2020 et une fermeture complète pendant plusieurs mois dans le cadre de la crise sanitaire, la médiathèque a rencontré des difficultés à relancer ses activités (attractivité pour les événements, les activités) et à reconstruire les relations qui lui permettaient de vivre auparavant (partenaires locaux).

Si malgré cette période de fragilité, elle semble amorcer un nouveau tournant et commence progressivement à se remettre, il est donc crucial qu'elle puisse désormais renforcer ses liens avec la ville et les autres établissements culturels existants ou en devenir. Ce sont son **ancrage territorial** et ses **connexions locales** qui lui permettront de favoriser son développement et d'assurer sa pérennité.

Pour y parvenir, elle devra s'appuyer sur ses fondements socio-culturels. Sa capacité à répondre aux besoins du territoire et sa volonté de se moderniser peuvent lui permettre de jouer un rôle clé dans les nouveaux enjeux municipaux. Pour cela, il sera nécessaire de transformer certains de ses espaces, inadaptes, qui entravent pour l'instant son projet.



Source : <https://www.caue-observatoire.fr/ouvrage/coeur-dancenis-2017/>



03

**LA PLACE
DE LA
MÉDIATHÈQUE
DANS UN
CONTEXTE
SOCIAL
MOUVANT**

LES ÉCRANS ENVAHISSANTS

Depuis plusieurs années, le numérique occupe une place de plus en plus importante dans notre quotidien. Il facilite les échanges à distance, le partage de données et l'accès à l'information où que l'on se trouve et à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Son usage s'est tellement démocratisé que l'on pourrait se demander s'il ne serait pas envisageable, voire nécessaire, de remplacer certains supports matériels, comme le livre, par des solutions numériques et technologiques. Cette tendance de plus en plus prégnante soulève une question particulièrement pertinente pour les médiathèques : et si, un jour, les livres devenaient exclusivement numériques, quel impact cela aurait-il ? Cela irait-il même jusqu'à remettre en question leur propre existence ?

Que ce soit dans la rue, dans les transports en commun, à la maison ou même au travail, les écrans sont devenus incontournables. Autrefois limités aux salles de cinéma et aux écrans de télévision, ils se sont multipliés et diversifiés pour envahir chaque recoin de notre vie moderne. Désormais, ils sont partout, sous forme de téléphones, tablettes, ordinateurs, panneaux publicitaires, ou encore de bornes d'information. Ces surfaces lumineuses, bien que non vitales, reflètent l'évolution de notre société. Elles nous captivent avec leurs affichages dynamiques et leurs contenus en perpétuelle actualisation, affichés sous des formats et des dimensions sans cesse réinventés.

Ce qui rend surtout les écrans séduisants, c'est leur capacité à **transmettre** l'information en temps réel. Il n'y a plus besoin d'attendre les éditions matinales des journaux ni de se déplacer pour accéder aux savoirs et aux nouvelles du monde entier. En un simple geste, une information apparaît, une image se forme, une vidéo démarre, nous plongeant immédiatement dans l'actualité ou la connaissance souhaitée. Cette **accessibilité**, rapide et sans frontières, redéfinit notre rapport à l'information, transforme les écrans en véritables fenêtres ouvertes sur le monde et change profondément nos habitudes.



Source : <https://www.bercynumerique.finances.gouv.fr/les-ecrans-omnipresents-dans-la-vie-des-jeunes-au-temps-du-covid>

Pourtant, l'écran, au départ, n'était qu'un **support** destiné à recevoir des images projetées, qu'elles soient photographiques ou cinématographiques. Au fil du temps, l'homme a su détourner et enrichir son usage pour en faire bien plus qu'un simple support de projection. L'écran est devenu un moyen de communication, un vecteur de culture, un espace d'expression et, de plus en plus, un **outil d'apprentissage et de découverte**. Il s'est transformé en une plateforme interactive qui ne se contente plus de nous montrer le monde, mais qui permet aussi d'interagir avec lui, de dialoguer, d'apprendre et de travailler de manière dématérialisée.

Selon une étude du Baromètre du numérique datant de mai 2024, 78 % des Français considèrent l'accès à Internet comme essentiel pour se sentir intégrés dans la société, tandis que 72 % consultent quotidiennement les réseaux sociaux et les plateformes de partage de vidéos. Ces chiffres mettent en évidence l'importance croissante des écrans dans notre vie quotidienne.

Dans *Alerte dans le cyberspace*, le philosophe Paul Virilio analyse l'impact des technologies sur notre perception de l'espace. Il met en lumière la manière dont nos modes d'interaction, de travail et de connexion évoluent à une telle vitesse qu'ils tendent à éroder la notion même de vie privée. Autrefois, il existait une distinction claire entre l'espace privé et l'espace professionnel, ou du moins entre l'espace domestique et l'extérieur. Aujourd'hui, ces frontières s'effacent : on peut travailler depuis sa chambre sur un ordinateur tout en interagissant avec le monde extérieur. **Comment peut-on encore préserver une forme d'intimité ?**

De la même manière, dans son ouvrage *Aliénation et accélération* Hartmut Rosa précise que contrairement à ce que pense la majorité des personnes, la **technologie** ne serait pas la cause directe de l'accélération sociale car rien en soi ne nous contraint à utiliser la technologie tel que nous le faisons actuellement. Selon lui, la première cause réside dans la recherche du profit et la logique économique : produire davantage, plus rapidement, et maximiser la rentabilité impose une accélération constante. La deuxième cause est liée à la quête effrénée de profiter de la vie, motivée par l'incertitude sur ce qui advient après la mort, ce qui engendre une course permanente contre le temps. Enfin, le désir de mobilité et de découverte, alimente cette frénésie, poussant les individus à vouloir explorer et expérimenter toujours plus dans un laps de temps limité.

« Il n'y a pas de distinction entre vie réelle et vie numérique. La maladie du temps est évidente sur les écrans mais elle existe dans toute la société »*

Les écrans ont certes accéléré le rythme des connexions, mais cette dynamique se manifeste partout. Depuis des années, nous voyons émerger des restaurants dits «fast-foods», dont l'objectif est de servir en un temps record, ou encore des trains à grande vitesse (TGV), symboles de notre quête effrénée de rapidité pour relier deux points. Cette accélération s'étend à tous les domaines, au point qu'il devient difficile de mesurer jusqu'où elle pourrait nous mener.

Dans ce contexte de profonde **transformation**, où la technologie se trouve omniprésente et accompagne chacun de nos gestes, une question se pose inévitablement : le livre papier, ce symbole historique du savoir, doit-il céder la place au numérique ? Est-il destiné à être remplacé par les écrans et les livres électroniques, ou doit-il demeurer un objet tangible, une trace physique et irremplaçable de notre culture ? Le livre, par sa matérialité et son intemporalité, offre une expérience de lecture différente, un contact direct avec les mots imprimés, une immersion physique qui diffère des pratiques actuelles.



LE LIVRE DÉMATÉRIALISÉ ?

Les livres, en tant qu'objets matériels, sont des compagnons que l'on découvre très tôt dans notre parcours d'apprentissage et d'exploration du monde. Dès l'enfance, ils nous familiarisent avec les mots, les images, et des univers variés, nous ouvrant ainsi des portes vers des connaissances nouvelles et des imaginaires riches. Au fil de notre vie, les livres continuent de jouer un rôle essentiel. Qu'il s'agisse de romans, de bandes dessinées, de manga, de livres de cuisine, ou de manuels de référence, ils répondent à des besoins divers : se divertir, apprendre, s'inspirer, ou encore se former. Cependant, les livres sont de plus en plus souvent délaissés. Dans certains foyers, ils finissent par être rangés au fond des placards, voire disparaissent des étagères... Certaines personnes en possèdent à peine. Et si les livres venaient à disparaître des médiathèques, que deviendraient ces espaces ?

La question de la **pérennité** des livres en version imprimée se pose donc et le scénario qui semble le plus probable serait de ne trouver, d'ici quelques années plus que des médiathèques en ligne.

Sans étagères, réserves ou employés, ces lieux risqueraient de devenir vides, dépouillés de leur essence humaine. Cela évoque une dystopie où tout serait automatisé, perdant ainsi ce qui rend le lieu vivant et chaleureux. *Si l'on supprime ce qui incarne l'âme et l'humanité d'un tel espace, que restera-t-il sinon une coquille froide et impersonnelle ?*

Il existe néanmoins d'autres futurs possibles dans lesquels les médiathèques en tant qu'espaces physiques recevant du public conserveraient et peut-être même continueraient de développer leur place dans le rang des lieux culturels. En effet, les médiathèques peuvent résister à ce phénomène en captant leur public d'une autre manière.

Une médiathèque peut attirer d'abord par l'**amour** du livre papier, offrant le **plaisir** unique de tenir un objet en main et de tourner ses pages. En effet, le livre imprimé se révèle être un objet singulier, presque un «musée à dimension humaine» que chacun peut toucher, transporter et emporter avec soi. Le livre, prêté ou emprunté, s'inscrit aussi dans une démarche de partage et d'accessibilité au savoir, qui favorise l'**échange** et l'**enrichissement** collectif. Bien plus qu'un objet, les livres demeurent des vecteurs irremplaçables de transmission du savoir entre les générations. Ils ont le pouvoir de rassembler, de transmettre des valeurs, des histoires, et des enseignements qui forgent notre culture commune. Leur format physique, qui a relativement peu évolué au fil du temps, conserve un caractère intemporel, même si leurs contenus et les thématiques abordées reflètent une évolution constante de notre société.

Une médiathèque plaît aussi à ceux qui sont en quête d'un lieu calme et libérateur, loin du tumulte quotidien. L'accès à des services gratuits constitue un autre avantage, précieux pour ceux qui ne peuvent s'offrir des livres, un ordinateur, une tablette, des ouvrages en ligne.

La médiathèque séduit par sa capacité à être un véritable espace d'échanges humains comme les marchés face aux supermarchés, elle incarne une résistance à l'industrialisation et à la dématérialisation et s'oppose au magasin de vente de livres. Depuis le confinement de 2020, qui a mis en lumière un besoin fondamental : celui de partager des moments, même simples, avec d'autres, nous avons pris conscience que des lieux d'échange, même silencieux, jouent un rôle essentiel dans notre bien-être. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que même lorsqu'on s'y rend pour une activité solitaire comme la lecture, où le besoin d'évasion personnelle est grand, les individus recherchent instinctivement un esprit de collectif. Ils trouvent dans ces espaces une forme de solitude partagée, un sentiment d'être entourés par une présence discrète, mais rassurante, presque comme un lien invisible qui unit tous les occupants de ces lieux.

Face à l'**afflux massif** du numérique qui vient bousculer leur image traditionnelle, on voit donc de nouveaux projets émerger dans les médiathèques, qui recherchent de nouveaux concepts pour se démarquer des autres espaces culturels et briser l'image selon laquelle elles seraient réservées à une élite.



Source : <https://www.culture.gouv.fr/fr/actualites/Livre-numerique-les-dates-cles-d-un-accord-historique>

DE NOUVEAUX CONCEPTS DE MÉDIATHÈQUE

Depuis plusieurs années, les médiathèques ont mis en place de nouvelles démarches visant à se rapprocher des usagers. Cinq grands types de médiathèques émergent : celles axées sur l'inclusion sociale, celles valorisant la culture sous toutes ses formes, celles tournées vers la technologie, celles qui s'inscrivent dans la transition écologique et les bibliothèques hors les murs.

LES MÉDIATHÈQUES ET L'INCLUSION SOCIALE

Dans son article *Les bibliothèques publiques, au cœur de l'inclusion sociale et de l'adaptation des familles immigrantes*, Houria Bénard, met en lumière les efforts des bibliothèques publiques pour améliorer l'accessibilité des familles migrantes. Elle donne l'exemple précis de la bibliothèque interculturelle de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, qui illustre parfaitement le rôle social grandissant des bibliothèques dans l'inclusion des migrants. Ce lieu, véritable « maison d'accueil », a mis en place une série d'initiatives concrètes pour faciliter l'intégration des familles immigrantes. Parmi ces initiatives, on trouve des ressources multilingues, des espaces d'échange et des ateliers adaptés aux besoins spécifiques des nouveaux arrivants. Ces actions permettent non seulement de répondre aux besoins pratiques des familles migrantes, mais aussi de renforcer leur sentiment d'**appartenance** à la communauté locale, favorisant ainsi leur transition vers la société d'accueil.

Johanna Vogel, directrice de la médiathèque du Bachut à Lyon dit également « Je pense que nous avons également des personnes « invisibles », c'est-à-dire qui sont dans la rue, mais qui ne le portent pas sur eux ». Dans une interview, elle explique que devant la médiathèque, des sans-abri occupent la place, divisés en deux catégories : ceux qui fréquentent régulièrement la médiathèque comme tout autre usager, pour profiter de l'espace et passer un bon moment, et ceux appelés les « séjourneurs », qui viennent principalement pour des **besoins pratiques**, comme utiliser les toilettes ou s'asseoir pour dormir. Elle dénonce le fait que les médiathèques semblent encore démunies face à cette situation, mais que des projets sont en cours pour comprendre comment les aider et ouvrir la voie à une réflexion sur ce type d'inclusion.

Ainsi, dans son ouvrage *L'inclusion sociale*, Anne Barrère rapporte les propos de Jean-Marie Lafortune, professeur universitaire au Québec, sur un dispositif à la fois culturel et inclusif. Lafortune explique que des ateliers artistiques participatifs, des programmes éducatifs interculturels ou encore des événements communautaires autour des arts, se déploient dans divers domaines comme l'éducation, l'immigration et la médiation culturelle. Ces initiatives ont pour objectif de créer des espaces où les citoyens peuvent dialoguer, collaborer et construire ensemble une culture commune, ouverte et partagée. Selon lui, la **médiation** culturelle joue un rôle clé dans le développement d'un environnement local inclusif en permettant aux citoyens de construire ensemble une culture commune, ouverte et partagée. Cette démarche vise à renforcer le sentiment d'appartenance collective et à favoriser l'intégration sociale en valorisant la diversité des expériences et des origines. « Les arts et la culture deviennent la pierre angulaire de leur action en raison de leur capacité à porter des valeurs expressives, à produire des images fortes et à contribuer à la cohésion sociale. » P39

Certains établissements, comme *la médiathèque de Vaulx-en-Velin*, illustrent parfaitement cette dynamique inclusive en adoptant une démarche de co-construction avec les usagers, dans le but d'affiner l'accompagnement et l'accueil des différents publics. Valérie Brujas, directrice du projet, a souligné « Il nous est apparu nécessaire de proposer des espaces informels, de ne pas faire de cette médiathèque un lieu centré uniquement sur les ressources documentaires ». Ainsi, divers espaces culturels ont été créés, tels que des ateliers de cuisine, des espaces de formation et un fab-lab, permettant d'inclure une partie de la population qui se sentait marginalisée par les formes traditionnelles de culture et de savoir.

Dans une démarche similaire, mais sur une tout autre échelle, Dans *le film Ex Libris: The New York Public Library* de Frederick Wiseman, on perçoit clairement que la bibliothèque de New York fait émerger de nombreux enjeux sociaux. Il y est question de la montée des inégalités dans la société américaine, des difficultés d'accès à l'éducation et à la culture, ainsi que du besoin pour les citoyens de se rassembler et d'échanger. La diversité des publics qui fréquentent la bibliothèque met en lumière l'importance de mieux comprendre les défis spécifiques d'un territoire et d'y répondre.

Ainsi, face aux défis sociaux actuels, les médiathèques locales et internationales ont un rôle clé à jouer dans la transformation sociale. En réinventant leur mission et leur offre, elles peuvent devenir des espaces inclusifs, ouverts à tous, qui contribuent activement à la cohésion sociale et à l'intégration des différentes populations.

À Ancenis, il semble que l'inclusion des personnes sans abri pourrait devenir un axe de réflexion pour la médiathèque. Cependant, un obstacle majeur subsiste : les équipes qui y travaillent ne sont ni formées aux aspects sociaux de ce type d'initiative, ni mandatées pour cela dans le cadre de leurs missions. Pour que cette démarche puisse aboutir, il serait nécessaire de mettre en place une collaboration avec une association ou un organisme spécialisé qui pourrait intervenir en complément. Cela permettrait d'instaurer une synergie entre les dimensions culturelle et sociale, en proposant une cohabitation des locaux au sein même de celle-ci.

LES MÉDIATHÈQUES QUI PROPOSENT DES ACTIONS CULTURELLES DE TOUTES FORMES

Dans son article *Bibliothèque de troisième lieu*, Laetitia Ligault aborde le concept de la "bibliothèque de demain". Elle met en lumière des transformations majeures, telles que la **réorganisation** des espaces, la diversification des services, et l'adoption de pratiques collaboratives. Selon elle, la bibliothèque de troisième lieu ne se limite ni au numérique ni au modèle de tiers-lieu, mais met au centre la relation humaine et l'échange, en proposant des activités variées allant bien au-delà du prêt de livres.

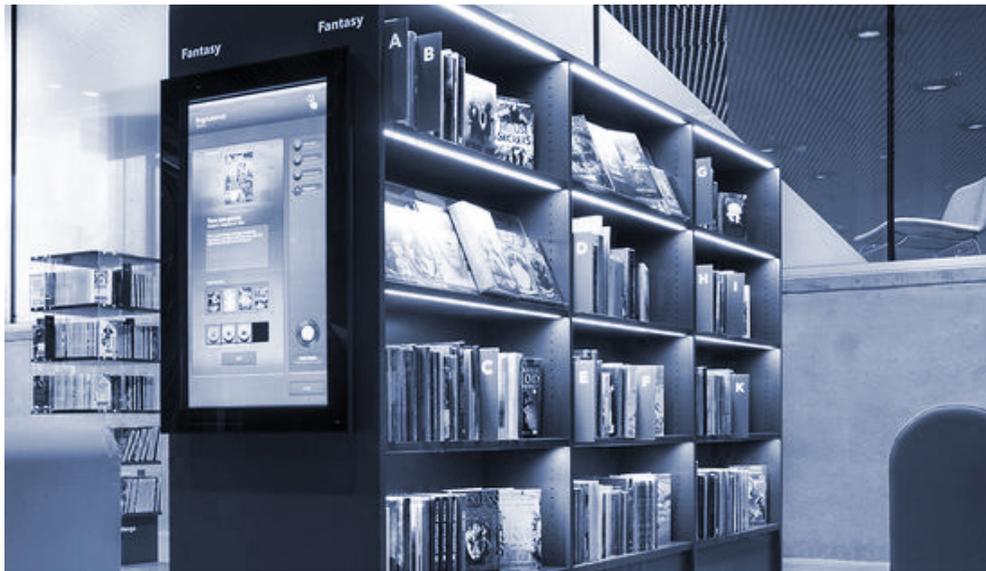
Un exemple concret est la médiathèque Yves Coppens, qui combine une ludothèque, un salon-cafétéria et une salle équipée de baby-foot et de ping-pong pour les jeunes. Le défi principal résidait dans la **cohabitation** entre zones calmes et zones animées, aboutissant à une structure "double". Cette organisation repose sur des créneaux spécifiques pour chaque activité, permettant une gestion harmonieuse des différents usages.

À l'opposé de cette approche séparée, la bibliothèque de Dalarna, en Suède, illustre une conception unifiée. Ce projet repose sur le concept de la « **spirale de la connaissance** », structurant l'espace autour d'un atrium central, avec des rampes menant aux étages supérieurs. L'ensemble donne l'impression d'un bloc architectural fluide, évoquant une colline stratifiée. Ici, zones dynamiques et zones calmes coexistent naturellement, créant une harmonie sonore et visuelle. Cette continuité facilite une transition intuitive entre les espaces, offrant une expérience fluide et immersive.

Pour la médiathèque d'Ancenis, ces deux concepts semblent compatibles et s'inscrivent déjà dans les réflexions menées par les employés. Ces derniers envisagent de restructurer l'espace de lecture adulte afin d'y intégrer des espaces collectifs, tels qu'une tisanerie, tout en y associant de nouvelles activités culturelles. Ils ont pensé à une kitchenette qui permettrait de manger sur place et d'avoir un espace d'échange. Cependant, ils expriment également, à d'autres endroits, le désir de concevoir des espaces intimistes, plus isolés, propices à la solitude.



Source : <https://x.com/maximaxoo/status/949310531885850625?lang=ar-x-fm&mx=2>



Source : <https://fr.pinterest.com/pin/571323902709208654/>

LES MÉDIATHÈQUES FUTURISTES TOUT TECHNOLOGIE

Puis, il existe les médiathèques tournées complètement vers l'ère numérique. C'est le cas de la bibliothèque DOKK1 à Aarhus, au Danemark, avec son environnement intérieur futuriste, rebaptisé « multimédia house ». Ce lieu innovant intègre des solutions numériques avancées : bornes automatiques de prêt et retour, espaces de réalité virtuelle, ateliers de fabrication numérique (fablabs), imprimantes 3D, et stations multimédias interactives.

Conçue comme un hub* technologique, elle met l'accent sur l'apprentissage numérique, la création collaborative et l'accès aux technologies émergentes. On peut voir que la dimension technologique explose et que maintenant les personnes s'y sont habitués.

Toutefois, à Ancenis, ce modèle s'éloigne des attentes ou des besoins exprimés par les habitants. Ce qu'ils recherchent avant tout, ce sont des services de proximité et des équipements faciles d'accès. Selon une étude de l'Insee réalisée en 2021, la population d'Ancenis est composée à 17,9 % de personnes de 30 à 44 ans, 20,4 % de 45 à 59 ans et 17 % de 60 à 74 ans. Ces données montrent qu'une grande partie des habitants n'a pas grandi dans un environnement fortement imprégné par les technologies numériques. Pour eux, une médiathèque ultramoderne pourrait sembler trop éloignée de leurs usages et de leurs attentes. Certes, il est essentiel de prévoir des outils numériques pour répondre aux besoins des plus jeunes générations, mais il ne faut pas pour autant tout miser sur le numérique, car cela ne correspond pas à la majorité de la population.

*Un hub désigne un lieu central dédié à l'échange d'idées, au coworking ou à l'innovation.

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

On peut évoquer un dernier positionnement beaucoup plus récent, celui des médiathèques en transition écologique. Il ne s'agit plus seulement de répondre aux besoins des usagers ou à des fonctions spécifiques, mais de repenser les lieux sous l'angle de la durabilité et de leur intégration dans l'environnement.

On parle du concept de « bibliothèque verte » qui émerge depuis peu. Son objectif principal est d'accompagner la transformation des mentalités pour sensibiliser les individus aux enjeux environnementaux. Ce modèle s'inscrit dans une démarche locale et durable, en proposant des solutions vertueuses telles que le prêt d'objets ou de livres, le recyclage des matériaux, et l'organisation d'ateliers collaboratifs. Ces initiatives visent à encourager les pratiques éco-responsables, tout en renforçant les liens communautaires et en favorisant une économie circulaire.

La médiathèque des Herbiers illustre cette démarche. Ce projet en cours mise sur des matériaux écologiques et une architecture respectueuse, minimisant l'impact environnemental et intégrant une végétation harmonieuse autour du site. Le bâtiment, conçu pour se fondre dans le paysage sans contraste excessif, combine durabilité et esthétique.

L'idée de transformer la médiathèque d'Ancenis en une médiathèque verte est souhaitable, car cela s'inscrit à la fois dans son intérêt propre et dans la continuité des initiatives du programme gouvernemental. Cependant, l'intégration dans le paysage et la matérialité de la médiathèque d'Ancenis ne semble pas totalement alignées avec une vision écologique et durable.

À ses abords, par exemple, on trouve un cyprès, une espèce qui n'est pas naturellement présente dans cette région, mais plutôt du côté méditerranéen. Introduire d'autres types de végétation plus adaptés au climat local, comme des arbres fruitiers, serait une première démarche pour apporter une végétation en harmonie avec l'environnement. Cela permettrait non seulement d'améliorer l'adaptabilité au climat et à l'ensoleillement, mais aussi d'inciter les passants à s'arrêter et à interagir avec l'espace extérieur.

En ce qui concerne l'intégration de la médiathèque dans son environnement, il est en effet pertinent de remettre en question l'aspect du revêtement extérieur. La proximité avec le fleuve pourrait être mise en valeur de manière plus organique, en créant un lien plus direct entre le bâtiment et l'eau. Cela pourrait sensibiliser à la préservation de l'environnement local, en mettant en valeur La Loire et ses rives, ainsi que le centre historique, riche d'un patrimoine remarquable. L'idée n'est pas seulement de créer un espace esthétique, mais surtout de concevoir un lieu durable, capable de susciter l'intérêt et l'adhésion des habitants.

LES BOITES À LIVRES

Ces petites bibliothèques de proximité ou bibliothèques « hors les murs » ne se limitent pas à offrir une seconde vie aux ouvrages : elles jouent également un rôle clé dans la création de lien social et dans l'animation des quartiers.

A Nantes, par exemple, la boîte à livre du Plessis Tisson est située à proximité d'un jardin partagé. Cette localisation stratégique incite les passants à s'arrêter, à découvrir ou déposer un livre, mais également à s'intéresser au jardin. Ce double attrait, entre culture et nature, transforme l'espace, crée un point de rencontre et de partage. Ce type d'initiatives témoigne d'une volonté de rendre la culture accessible à tous et de revaloriser les espaces publics.

À Ancenis, chaque année, la médiathèque procède à un tri dans ses collections de livres afin de renouveler son fonds littéraire en se débarrassant de certains ouvrages. Cependant, il est important de noter que la médiathèque ne peut pas offrir directement ces livres aux habitants. En effet, en raison de son statut d'institution publique, elle doit soit les donner à des associations, soit les jeter. Il serait pertinent d'exploiter cette situation en développant un concept inspiré des boîtes à livres, mais cette fois-ci géré directement par la médiathèque. L'idée serait de ne pas contraindre les habitants à se rendre dans un même lieu pour récupérer les livres, mais plutôt d'apporter les livres là où ils se trouvent. Ce projet pourrait prendre la forme d'un dispositif mobile, facilement transportable et qui se déplacerait dans différents quartiers pour être à la portée de tous.

Un projet similaire, bien que dans un autre contexte, a été réalisé par l'Atelier Bartleby à Nantes en 2022. Ce projet consistait à installer temporairement du mobilier urbain permettant aux passants de consulter et de jouer avec des livres, offrant ainsi un espace de lecture en dehors des structures traditionnelles. Ce type d'initiative pourrait être une opportunité de réinventer la manière dont la médiathèque partage son fonds de livres et de ramener de nouveaux usagers.

On retrouve également le concept de Bibliobus, qui se déplace dans les quartiers. Ce véhicule aménagé permet d'offrir des services de prêt de livres, de magazines et parfois de supports numériques, directement au plus près des habitants.



Source : https://www.mediatheques.strasbourg.eu/default/zoom-sur-le-nouveau-bibliobus.aspx?_lg=fr-FR



Les **évolutions** récentes soulèvent des interrogations sur le modèle des médiathèques traditionnelles, face à l'émergence de médiathèques plus modernes. La question de l'authenticité et de la préservation de la proximité se pose, variant selon les exemples. À Ancenis Saint-Géréon, les statistiques de fréquentation révèlent un intérêt marqué pour le prêt de livres, confirmant que le désir d'accès à des ouvrages physiques demeure bien vivant. Le livre physique garde ainsi un attrait particulier, grâce à son pouvoir d'ancrer les lecteurs dans une expérience tangible et personnelle.

La médiathèque d'Ancenis a fait le choix de mettre l'accent sur la lecture, jugée essentielle, en réduisant sa place à la technologie. De ce fait, elle n'offre ni espace de jeux vidéo constant ni véritable espace informatique.

La directrice, Hélène Burg, explique :

« Nous proposons à certains moments d'autres types d'activités pour attirer de nouveaux usagers, en espérant qu'ils découvrent l'espace dédié aux livres et qu'ils en tombent sous le charme, les incitant à revenir par la suite. L'objectif est d'éviter que le lieu ne succombe à un engouement passager susceptible de disparaître et de créer un espace qui répond avant tout aux besoins des habitants, plutôt qu'un lieu qui évolue simplement pour suivre une tendance. »

Cependant, face à ces évolutions, un questionnement persiste : Quel modèle doit être privilégié pour les médiathèques traditionnelles, notamment celles comme celle d'Ancenis Saint-Géréon, qui, bien qu'évoluant lentement, conserve une certaine singularité ?



UN ESPACE ÉVOLUTIF

Le bâtiment de la médiathèque soulève de nombreuses interrogations, mais il est tout aussi important de prendre en compte sa singularité. Si les usagers y passent un certain temps, les employés, qui y travaillent chaque jour, développent également des ressentis particuliers. Cela ouvre la voie à de nouvelles questions : comment concilier espace public et espace privé ? Comment transformer cet endroit en une médiathèque à la fois fonctionnelle et accueillante ? Quels repères visuels pourraient contribuer à créer un sentiment de bien-être pour tous ceux qui fréquentent cet espace ?

COINS ET RECOINS

Pour approfondir ces questions, les employés ont partagé leur ressenti :

- « Ce qui rend la médiathèque unique, c'est sa longévité et l'attachement des Anceniens à ce lieu. »
- « La vue en hauteur sur les bords de Loire lui donne une force. »
- « Un look de piscine avec une mosaïque singulière. »

Pour eux, ce sont tous ces petits détails qui confèrent à la médiathèque son charme. Chaque coin et recoin compte pour en faire un espace serein, esthétique et confortable.

Les coins et recoins, ces **portions** d'un espace souvent perçues comme des endroits retirés, à l'abri des regards, jouent un rôle particulier. Ce sont comme des **zones secrètes**, presque intimes, comme une chambre, qui rappellent la chaleur et le confort d'une maison où chacun pourrait trouver son propre espace personnel. Dans un lieu vaste et sans cloison véritable, ces recoins offrent une sensation de retrait et d'appropriation.

Dans *Une chambre à soi*, Virginia Woolf, illustre à merveille cette idée en décrivant la chambre comme bien plus qu'un simple lieu physique. Pour elle, c'est un espace de création, un lieu où l'on peut écrire, réfléchir, et revendiquer une liberté intérieure. La chambre devient un moyen de raconter sa propre histoire, d'affirmer son individualité et de cultiver une sérénité essentielle.

C'est un peu ce que les visiteurs de la médiathèque recherchent. Pour certains, notamment les enfants, ce lieu devient un espace de **découverte** et de **construction** de soi. En explorant les rayonnages, en feuilletant des livres ou en participant à des activités, ils développent leur imaginaire et bâtissent une relation intime avec l'endroit. Cette familiarité, nourrie par les expériences vécues, crée un sentiment de bien-être et d'appartenance.

Si l'on se place d'un point de vue interne la médiathèque d'Ancenis n'est plus un **lieu de passage** mais un endroit où se retrouver, où grandir, où se sentir à sa place.

Dans *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard, explore également cette idée en montrant comment la chambre et d'autres espaces intimes deviennent des repères symboliques pour l'imaginaire. Il y explique comment nos interactions avec les espaces que nous habitons peuvent contribuer à la construction de notre identité et nourrir nos rêves et réflexions. Selon lui, le coin d'une pièce incarne un refuge, un endroit retiré où l'on peut trouver la tranquillité. Il le définit également comme une frontière qui, en offrant un espace clos, favorise l'intimité. Enfin, le coin est un espace imprégné de souvenirs personnels, un lieu où l'on se remémore des instants passés.

Ces coins et recoins, loin d'être de simples détails, deviennent des repères qui structurent notre compréhension de l'environnement.

LE REPÈRE

Un repère est une marque qui permet de retrouver un emplacement et de s'orienter dans l'espace. C'est un guide, une **référence** qui laisse une trace dans notre mémoire. Lorsqu'il disparaît, il peut provoquer un profond sentiment de désorientation. Ce ressenti s'apparente à ce que l'on appelle la solastalgie : une forme de détresse liée aux changements négatifs de notre environnement, particulièrement lorsque celui-ci se dégrade avec le temps sous nos yeux.

Béatrice, employée depuis 30 ans, partage son expérience :

« Mon premier souvenir, c'est lors de l'installation des documents neufs dans les rayonnages. Il y avait cette odeur de peinture fraîche qui flottait dans l'air et un sentiment de nouveauté. »
Elle poursuit : « Aujourd'hui, les livres se sont abîmés avec le temps, on les remplace. La peinture s'effrite, et il y a même eu une fuite d'eau qui a endommagé le plafond. »

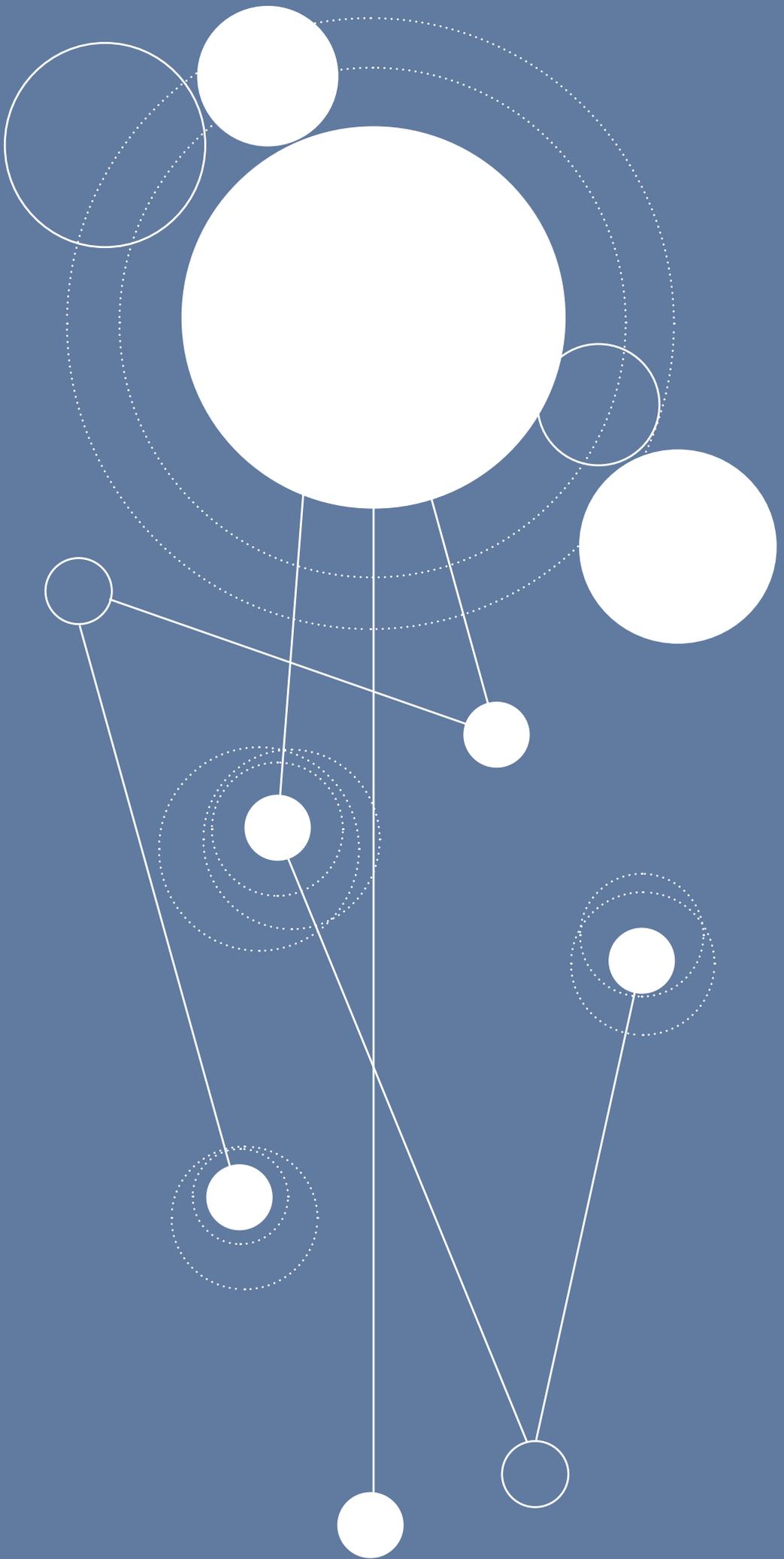
Les repères visuels, sonores, olfactifs, ou même tactiles, tout ce qui touche à nos cinq sens, jouent un rôle fondamental dans la **perception** de ces changements, du passage du temps. Ils façonnent notre **lien émotionnel** avec un espace laissant parfois l'impression de perte, comme si le lieu familier échappait peu à peu à ce qu'il était autrefois.



« Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, va les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés. Il n'y aura plus écrit en lettre de porcelaine blanche collées en arc de cercle sur la glace du petit café de la rue Coquillière : « Ici, on consulte le Bottin » et « Casse-croûte à toute heure ». »

Dans son ouvrage *Espèce d'espace*, Georges Perec évoque l'idée que l'espace est en constante transformation et que l'écriture constitue le seul moyen de le préserver et de lui donner une forme tangible. C'est à travers cette mémoire transmise par l'écrit que les choses peuvent **perdurer**. Ainsi, la médiathèque devient un lieu ou un moyen essentiel pour assurer cette continuité.

La notion de mémoire et de repères à travers le temps est également explorée dans la pièce de théâtre *Memory of Making*, écrite par Marcus Lindeen. Cette œuvre aborde l'idée de la « mémoire de l'humanité », envisagée comme un **héritage transmis** sous forme de tablettes en céramique. Elle soulève la question cruciale du choix : il y a toujours une autorité décisionnaire qui détermine ce qui mérite ou non d'être transmis. La pièce interroge ainsi les enjeux fondamentaux liés à la transmission, à la conservation des traces, et à la manière de permettre aux générations futures de comprendre et de s'approprier nos espaces.



CONCLUSION

La médiathèque Ancenis est confrontée à de multiples oppositions, tensions, véritable reflet des paradoxes qui traversent nos sociétés contemporaines. Entre collectif et individuel, frénésie et calme, tradition et modernité, elle s'affirme comme un espace hybride où les contrastes trouvent une harmonie singulière. Ouverte sur le monde tout en restant profondément ancrée dans son territoire, elle est à la fois un lieu de passage et d'attachement, une maison choisie pour certains et un refuge parfois contraint pour d'autres. Ces multiples facettes soulignent son rôle essentiel : bien plus qu'un simple bâtiment, la médiathèque devient un miroir de la diversité des usages et des attentes, un point d'ancrage culturel et humain.

Préserver les attraits des années 90 tout en lui insufflant une touche de fraîcheur, en favorisant l'introspection, les espaces intimistes et l'intégration de nouvelles pratiques culturelles, permettrait d'enrichir son identité actuelle.

En explorant ces paradoxes, nous comprenons que la médiathèque ne se résume pas à une fonction unique, mais qu'elle se révèle dans la manière dont elle répond aux besoins variés de sa communauté, oscillant entre mémoire et modernité, entre ancrage local et ouverture universelle. C'est précisément dans cette richesse et cette dualité qu'elle trouve toute sa pertinence et sa force. [Comment tourner la page sans réécrire à partir d'une page blanche ?](#)

MÉDIAGRAPHIE

AUGÉ Marc. Non-lieux. Paris, Seuil, 2015. 104

BACHELARD Gaston. Poétique de l'espace. Paris, presse université de France, 1961. 416.

BARRIÈRE Anne. L'inclusion sociale. Paris, Editions L'Harmattan, 2015. 164.

BOUCHAIN Patrick. Construire autrement. Arles, Actes Sud, 2006. 192. L'impense.

CARBONE Pierre. Les bibliothèques. Paris, Humensis, 2023. 128.

HONORÉ Carl. Eloge de la lenteur. Belgique, Marabout, 2005. 287.

ILLICH Ivan. Convivialité. Paris, Points, 2021. 176.

PEREC Georges. Espèces d'espaces. . Paris, Seuil, 2022. 208. La Librairie du XXIe siècle.

ROSA Hartmut. Aliénation et accélération. Paris, La découverte, 2014. 156.

TUAN Yi-fu. Space and place. Suisse, In folio, 2006. 2019. Archigraphy Paysages.

VIRILIO Paul. La bombe informatique. Paris, Galilée, 1998. 159.

WOOLF Virginia. Une chambre à soi. Paris, 10/18, 2001. 176.

ZUMTHOR Peter. L'atmosphère. Suisse, Birkhäuser, 2008. 76.

DECARLI Mathieu; MARQUÉZY Olivier (Réalisateurs). Société numérique : les risques d'une vie en accéléré [Vidéo]. Lumni (en ligne). 7/11/2019. <https://www.lumni.fr/video/la-societe-numerique-toujours-plus-vite-et-plus-court>

NOUVEL Jean. (18 mars 2020). Jean Nouvel : «L'architecture est un art utile et social, qui doit défier le temps». [Podcast]. Dans *Les Masterclasses*. Radio France. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-masterclasses/jean-nouvel-l-architecture-est-un-art-utile-et-social-qui-doit-defier-le-temps-7702720>

WISEMAN Frederick (réalisateur), Ex Libris The new York public Library { Oeuvre cinématographique}. Zipporah Films. Cambridge Massachusetts USA. 2017

BAILLEBOTTE Etienne. Baromètre du numérique : 10 chiffres clés à retenir en 2024. BDM, 15/05/2024. <https://www.blogdumoderateur.com/barometre-numerique-10-chiffres-cles-2024/>

BENARD Houria. Les bibliothèques publiques, au cœur de l'inclusion sociale et de l'adaptation des familles immigrantes. Observatoire des tout-petits, 16/10/2023. <https://tout-petits.org/publications/dossiers-web/bibliotheques-publiques/les-bibliotheques-publiques-au-cœur-de-l-inclusion-sociale-et-de-l-adaptation-des-familles-immigrantes/>

CHEVALIER David. Bibliothèques et sans-abrisme 1/3. Millénaire 3, 24/07/2019. <https://millenaire3.grandlyon.com/Interview/2019/bibliotheques-et-sans-abrisme-1-3>

CHEVRIER Jérôme. L'Atelier, la médiathèque-maison de quartier de Vaulx-en-Velin : un tiers-lieu structurant le projet de renouvellement urbain. BPI, 08/02/2023. <https://pro.bpi.fr/atelier-mediathèque-maison-de-quartier-vaulx-en-velin-tiers-lieu-structurant-projet-renouvellement-urbain/>

DAUPHIN Emilie. La bibliothèque comme lieu de vie et non d'interdits : exemple de la médiathèque centre social Yves Coppens de Signy-l'Abbaye. BBF, 2013. n° 4, p. 40-42. <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-04-0040-009>

DOURLENT Annie. Danemark : à la découverte de DOKK1, la « médiathèque » d'Aarhus. BPI, 02/02/2017. <https://pro.bpi.fr/danemark-a-la-decouverte-de-dokk1-la-mediathèque-daarhus/>

Dossier complet. Insee, 14/01/2025. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-44003>

Emmanuel. Médiathèque mobile. Atelier Bartleby, 28/01/2002. <https://atelier-bartleby.com/bibliotheque-mobile/>

KRAJEWSKI Pascal. La « bibliothèque verte », pour quoi faire ? Le rôle des bibliothèques dans la transition écologique. BBF, 30/05/2023. https://bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/la-bibliotheque-verte-pour-quoi-faire_71245

LIGAULT Laetitia. La bibliothèque comme troisième lieu. Adimeo, 20/09/21. <https://www.adimeo.com/blog/la-bibliotheque-comme-troisieme-lieu>

PERRIN Cécile. A la médiathèque-estaminet de Grenay, on vient pour la culture, les services et la bière artisanale (62). Banque des territoires, 23/01/2017. <https://www.banquedesterritoires.fr/experience/la-mediathèque-estaminet-de-grenay-vient-pour-la-culture-les-services-et-la-biere>

PONS Jacques. Les bibliobus urbains en France : de la « voiture à livres » aux bibliobus . BBF, 1963, n° 2, p. 41-77. <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1963-02-0041-001/1000>

SÉNÉ Roselyne. Future bibliothèque des Herbiers : l'esquisse architecturale est choisie. Ouest-France, 29/06/2023 . <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/les-herbiers-85500/future-bibliotheque-des-herbiers-lesquisse-architecturale-est-choisie-95bc5f6c-15c3-11ee-84f1-0960f4dbada5>

Service communication et démocratie locale. Les actions de démocratie locale. Mairie d'Ancenis saint-géréon, 02/11/2023, 01/10/2024. <https://ancenis-saint-gereon.fr/participation-et-transition/les-differentes-actions-de-democratie-locale/>

TEXIER Bruno. Une bibliothèque suédoise primée au World Architecture Forum. ArchiMag, 13/10/2014. <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2014/10/13/bibliotheque-suédoise-primée-world-architecture-forum>

Véronique. Dialogue citoyen : Boîte à livres du Plessis Tison. Métropole Nantes, 17 janvier 2023. <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/bp/collect/jai-un-projet/proposals/boite-a-livres-du-plessis-tison>

Ville d'Ancenis-St-Géréon. Aménagement d'un nouveau quartier de la gare. 08/11/2023. https://ancenis-saint-gereon.fr/app/uploads/2023/12/quartier_gare_plan_guide_novembre2023.pdf

SEGOL Marianne et LINDEEN Marcus. Memory of Making. Jean-Philippe Uzan, Wild Minds, 13/12/2024, Lieu Unique, Nantes

Exposition en partenariat avec l'ARRA, Les 30 ans de la Médiathèque La Pléiade, 01 au 31/10/2024, Ancenis Saint-géréon

